

L'action sanitaire et sociale

Cest une préoccupation majeure des quarante dernières années.

D'abord au travers de la prévention qu'assure la qualité de l'assainissement. Dans les années trente, la commune développe l'équipement de la ville en trottoirs et caniveaux, égouts, réseaux d'eau potable, voies goudronnées, trottoirs...

A la Libération, elle adhère à différents syndicats intercommunaux qui prennent en mains les services publics retirés aux compagnies privées (eau, gaz, électricité) et relancent les travaux d'assainissement et de lutte contre les inondations. On poursuit le goudronnage rue par rue. Tranche par tranche, on construit les égouts et l'adduction d'eau potable : d'abord dans le Haut-Domont, puis à mesure que les ensembles immobiliers s'édifient. Néanmoins, des retards se sont accumulés et c'est un très important programme de travaux qui est lancé en 1971, pour généraliser les égouts séparatifs entre eaux pluviales et eaux usées et pour rénover l'éclairage public. Les dernières bornes-fontaines disparaissent en 1956.

Même si « les épidémies n'ont jamais sévi à Domont grâce à son exposition au nord et sans doute aussi par suite de la belle forêt de Montmorency », comme l'écrit l'instituteur en 1900, la commune s'est préoccupée très tôt de la santé des pauvres, payant un médecin à cet effet et offrant des médicaments gratuits, délivrés par la pharmacie Descudé, au coin de la rue Alphonse-

Provost et de la rue de la Mairie. Ce dispositif demeurera jusqu'à la création de la Sécurité sociale et concernera une centaine de personnes par an.

Une consultation de nourrissons ouvre en 1926. Les piqûres et des soins à domicile étaient alors assurés par les religieuses. L'équipement médical de la ville se renforce considérablement avec la clinique de Longpré, la maternité et l'implantation de nombreux médecins généralistes et spécialistes.

Parmi les médecins, citons le dévoué docteur Dreyer-Dufer : très aimé et estimé de tous, il exerçait dans sa belle maison du 10, avenue Glandaz. Sa mort tragique, dans un accident d'avion en 1964, a touché toute la commune qui a donné son nom à une rue de la résidence du Clos-Normand.



Le docteur Dreyer-Dufer.

La Sécurité sociale, au lendemain de la guerre, installe ses bureaux à l'école Victor Basch et, en 1953, inaugure les locaux neufs qu'elle occupe encore rue de la Mairie.

Quand l'école de filles est désaffectée, le bâtiment devient un centre médico-social. L'assis-